



Ramon Pipin au sein de Io en juin 1970 au Golf Drouot.

Odeurs est la formation de Ramon Pipin, ex-Au Bonheur Des Dames, créateurs de l'énorme tube «**Oh Les Filles**» en 1973, dans le style néo-twist. Ses envies ne sont pas rassasiées. En 1975, Alain Ranval, c'est son vrai nom, monte le studio Ramsès et à tout son temps pour expérimenter ses idées. Son moteur ? La déconade.

- **Juke Box Magazine : Y a-t-il une corrélation entre Odeurs et Au Bonheur Des Dames ?**

- **Ramon Pipin :** Bien sûr. Au Bonheur Des Dames a continué après moi. Je suis parti en 1975, suite à des engueulades, après le deuxième LP, «**Coucou Maman**». J'ai fondé le studio Ramsès où ma vie musicale a pris forme. Plein de gens passait là, d'où l'idée de remonter un groupe, sans faire de la scène. Les titres sont nés dans la tradition d'ABDD, plutôt déconneurs. Ce qui m'avait frustré c'est qu'on était cantonné au twist. Je voulais faire la même chose en plus ambitieux. On a enregistré un premier album dans mon studio. C'était facile, sans label, sans souci de l'exploitation. On a fait le tour des compagnies et ça a été un échec. Mais, lors d'une deuxième visite chez Polydor, Francis Germain nous a signés. Ça a démarré ainsi, avec les 33 tours «**Ramon Pipin's Odeurs**». J'étais pote avec Antoine de Caunes, le disque allait sortir, il débutait Chorus à la télé et il m'a proposé : *Pourquoi tu ne formes pas un groupe pour la scène ?* On a fait notre premier passage à Chorus, à Pâques 1979. Je m'en souviens bien, on avait un titre, «**Dominique**», et l'un de nous, Shity Télaouine était en Jésus déconnant sur la croix. Elle était en mousse mais ça n'a pas empêché qu'il y ait plein de courrier. Ce premier album a suscité un grand intérêt, ça faisait marrer, on en avait aussi besoin et c'est toujours le cas. Pendant l'été, on a fait le théâtre Renault-Barrault, avant la fermeture, du 23 au 28 juillet 1979, sur les quais de la Seine. C'est devenu le Musée d'Orsay. Personne ne nous connaissait, ça a été un tabac. L'après-midi, il y avait sept locations, le soir 500 personnes. Après, c'était plein toute la semaine. On a fait le deuxième 30 cm, «**1980 : No Sex !**». Sur la première tournée, c'était le délire, on était 38 !

- **Pourquoi autant ? Quelle était l'idée motrice ?**

- Se marrer. Il y avait plein de bons musiciens, Manu Katché, Sylvain Marc, Didier Lockwood... Tous bénévoles. Partir en tournée avec eux, ça nous faisait marrer. Au départ c'était une grosse déconade, ensuite on a été soumis aux contingences matérielles, c'est devenu plus difficile.

- **La différence avec ABDD ?**

- Odeurs était plus ouvert. Il n'y avait pas de côté rétro, enfin quelques rocks parce qu'on ne se refait pas, mais c'étaient des trucs plus personnels. Je n'étais pas le seul à composer même si j'écrivais 70 % du répertoire.

- **Mais tu es le chef, l'album s'appelle «Ramon Pipin's Odeurs».**

- C'est moi, avec d'autres gens, qui choisissais les textes, les musiques même quand elles ne sont pas de moi. J'étais le producteur artistique parce que c'était dans mon studio. Ce n'est pas moi qui m'occupais des spectacles. C'était un boulot collectif, on avait un manager.

EFFLUVES DE JEUNESSE

- **Les premiers groupes que tu écoutes ?**

- Mon premier concert c'est les Shadows au début des années 60. C'est amusant car, le 9 mai 2005, pour leur dernière tournée, j'y étais ! J'ai baigné dans la musique. A 14 ans, le premier morceau que j'ai su jouer était «**For Your Love**» des Yardbirds, quatre accords pas très compliqués. A la fin des années 60, j'étais en Angleterre. J'ai vu les Who, Jimi Hendrix. Mon dernier album, «**Ready, Steady, Go !**», sur New Rose en 1992, était un retour sur mes années de jeunesse, avec des reprises de groupes anglais entre 1966 et 1969. J'ai été très marqué par cette débauche incroyable de créativité qu'on n'a jamais retrouvée, même si j'écoute toujours de la musique.

- **Tu es parisien ? Tu as étudié la musique ?**

- Oui, du 16^e arrondissement. Je n'ai aucune formation musicale, je suis autodidacte. J'ai bossé Eric Clapton et Jimmy Page tout seul.

- **Les premières rencontres musicales ?**

- Mon frère aîné, Jimmy Freud, en fait Claude Ranval. On allait dans une colonie de vacances où il y avait des gens qui s'intéressaient à la musique, c'est comme ça que je suis tombé dedans. Mon premier groupe c'est au lycée. J'en ai eu plein, mais le plus connu, dans le genre progressif, c'est Io, en 1969-70. J'ai 16 ans, je suis soliste et chanteur, avec Greco (orgue), Vincent Lamy (chant), Jacques Pradel (basse) et Yannick Vandevor (batterie). Concerts au lycée et dans d'autres lycées, au Golf Drouot, au Gibus, des dates autour de Paris, un festival à Biot... On a même été *espoir du rock français* dans Best. On a passé une audition chez Pathé mais ça ne s'est pas fait, on est revenu avec Au Bonheur Des Dames, ça s'est pas fait non plus ! C'est avec le même gars qu'on a signé chez Philips pour ABDD.

- **Chez toi il y a déjà des membres d'ABDD.**

- Oui, le chanteur Eddick Ritchell (Vincent Lamy) qui a une belle sono, le bassiste Rita Brantalou (Jacques Pradel) qui a une belle basse. Mais la musique n'a rien à voir. Ce sont des compositions personnelles. Je ne sais même pas dans quel trip j'étais, j'ai commencé à écrire très jeune. Je n'ai jamais arrêté, je continue, c'est ma vie.

- **Il y a l'épisode Au Bonheur Des Dames, de 1972 à 1975. Belle surprise pour un groupe de rock rétro qui délire, ça marche !**

- On passe chez Guy Lux, avant le tube «**Oh Les Filles**» qui cartonne à l'été 1974, mais le disque paraît fin 1973 et on a déjà fait des télé. On a joué au Golf Drouot, le 28 janvier 1972. C'est là qu'on a débuté, au tremplin, avec des groupes de rock progressif. On a répété trois fois, pour jouer des twists, ce qui n'est pas compliqué, et on gagne le *Prix de la bonne humeur*. Henri Leproux ne veut pas nous décerner celui du tremplin et crée pour nous celui de la bonne humeur !

- **Une anecdote dit que vous postez une lettre de province pour ne pas passer pour des Parisiens.**

- C'est possible. Au début c'est un canular face à tous ces groupes qui font du rock masturbatoire. Ça vient du film «**Woodstock**», sorti en 1970, où il y a Sha Na Na. On a flashé sur ces mecs en lamé qui font du doo-wop plutôt bien. Ça vient de



Deuxième album, «1980 : No Sex !».

Au moment où sont réédités les huit albums d'Odeurs et de son nez, Ramon Pipin, une rencontre avec ce dernier s'imposait. *Emanation d'Au Bonheur Des Dames, Odeurs prend, à partir de 1979, le pari risqué de frôler le bon goût... sans jamais y sombrer ! Né pour se marrer pourrait être la devise de la formation qui dispose toutefois d'assez de souffle pour explorer de nombreux styles musicaux, histoire de donner bonne senteur à la gaudriole. Voici leur parcours... de longue haleine !*

là Au Bonheur Des Dames.

- **ABDD fait un carton et toi tu arrêtes !**

- Au sein d'ABDD j'ai composé la moitié du répertoire, mais il y a le syndrome terrible du tube qui te tombe dessus, la pression de Philips qui te dit qu'il faut en faire un autre. Tu t'engueules avec les autres. On refait un truc qui s'appelle «**Chérie Oh Chérie**» qui est une copie de «**Oh Les Filles**» et ça m'a bien énervé. Après je ne sais plus, on s'est engueulé.

ODEURS

- **Donc tu fondes ton studio, ce qui te donne la possibilité de faire ce que tu veux.**

- Absolument, il y traîne plein de gens : Zao, Manu Katché. C'est la première séance qu'il y a eu à Ramsès, on est devenu pote. J'étais très acolyte avec Costric 1^{er} qui a écrit pas mal de textes pour ABDD. Tous les deux on a fait ce qu'on avait envie sans se soucier de quoi que ce soit. C'est pour ça que, sur le premier disque, «**Ramon Pipin's Odeurs**», on est allé très loin. Sur «**Le Vilain Petit Zoziau**» on a fait chanter à des mômes des cochonneries. On faisait également «**I Want To Hold Your Hand**» des Beatles en marche militaire ce qui m'a valu d'être viré du bureau d'un éditeur sous les insultes du genre : *On ne plaisante pas avec ces choses-là !*

- **Ce qui caractérise ce premier album c'est la totale liberté ?**

- Oui. On passe de la parodie de Michel Delpech, «**Youpi, La France !!**», au rock mou, «**Je Suis Mou**», à «**I Want To Hold Your Hand**», à la chanson néo-Gainsbourg, «**Douce Crème**», interprétée par Christine Pascal. Une comédienne qui joue dans «**Que La Fête Commence**» de Bertrand Tavernier, une très jolie fille dont la carrière marchait pas mal. Bizarrement, il n'y a aucun musicien crédité. Sapho chante «**Dominique**» mais elle n'est pas signalée non plus.

- **Il y a les crédits sur la réédition ?**

- Oui, dans la mesure où ma mémoire me le permet, mais je vais sûrement en oublier. L'album est paru au printemps 1979 et a été enregistré entre 1976 et fin 1978.

- **On a l'impression qu'il fait fi de l'explosion punk ?**

- Il y a «**Sex Bazooka**», extrêmement punk, texte nihiliste et musique aussi, c'est une parodie du punk. Je n'étais pas trop marqué par le punk. Il y a des choses que j'aime bien, l'album des Sex Pistols ou de Clash, mais je n'étais pas dans ce trip.

- **En pleine époque Téléphone, Bijou ou Star-shooter, Odeurs explore une autre voie.**

- C'était de la musique assez personnelle même si, bien sûr, il y a des influences. C'est vrai, pour «**Douce Crème**» j'ai pensé à Gainsbourg, pas aux Sex Pistols. Je voyais une chanson de cul.